



HISTORIUM BRUGGE

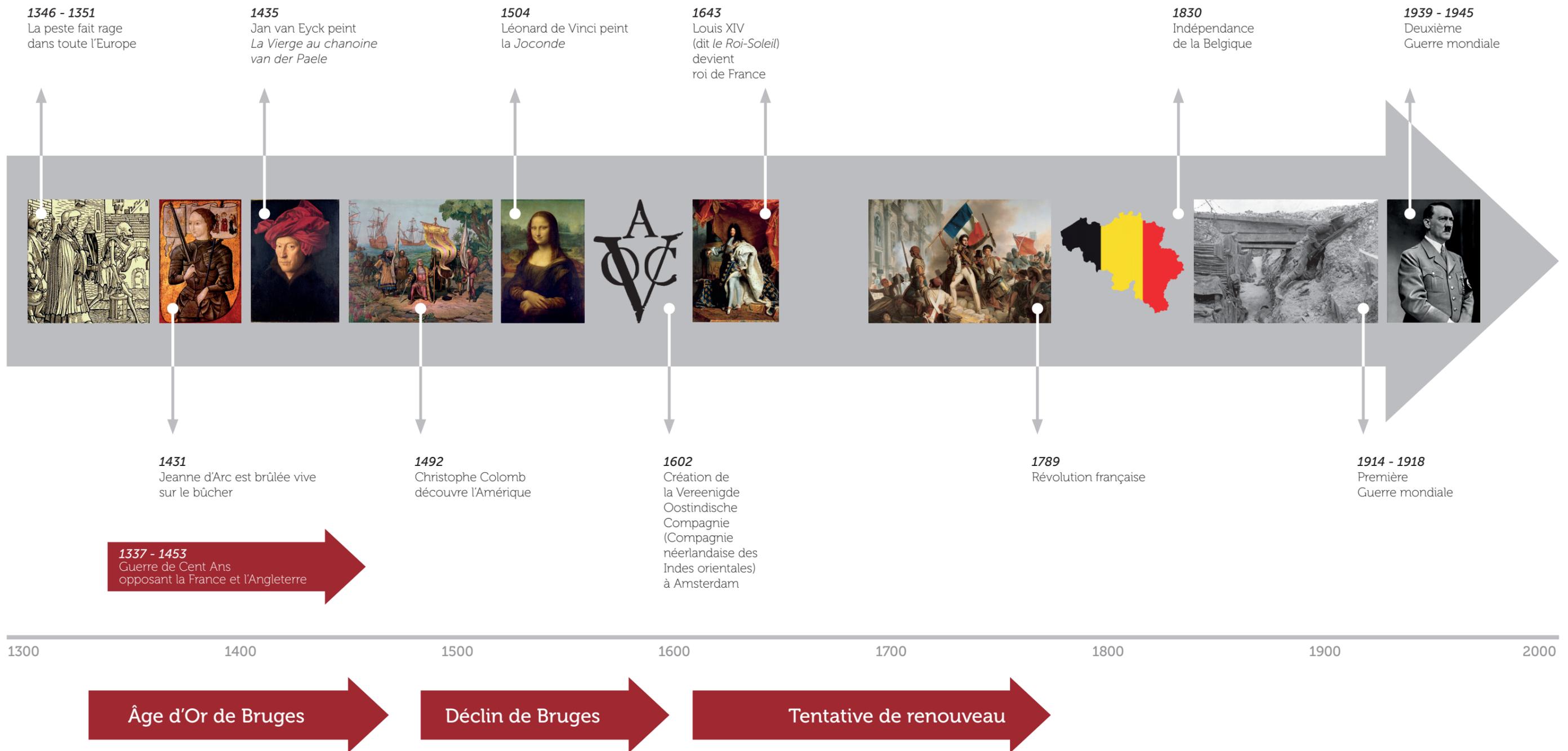
= Kit pédagogique =

Ce kit pédagogique est une introduction au Moyen-Âge destinée à préparer la visite de l'Historium.

Il aborde les différents thèmes qui firent la grandeur de Bruges pendant l'Âge d'Or, la période durant laquelle se déroule le récit de l'Historium.



1. Situation dans le temps



2. Situation sur la carte : Bourgogne

- ➔ Bruges borde la mer du Nord en Europe du Nord-Ouest.
- ➔ Bruges appartenait au comté de Flandre, qui, durant sa période prospère, était gouverné par les ducs de Bourgogne (entre autres, Philippe le Bon).



3. Prospérité en tant que ville marchande européenne (1280 – 1480)

Âge 'd'Or'

Aux 13^e et 14^e siècles, Bruges connut un essor grâce à une combinaison de facteurs.

Sur le plan économique, le commerce international et l'industrie locale étaient en pleine croissance. On produisait des produits de luxe en abondance. La toute première bourse financière au monde fut ouverte et au 15^e siècle, les grands Primitifs flamands comme Jan van Eyck et Hans Memling s'établirent à Bruges.

Sur le plan géographique, Bruges devait surtout son statut de métropole marchande à sa situation favorable. La ville se trouve en Europe du Nord-Ouest, au carrefour entre l'Europe du Nord et l'Europe du Sud, avec une connexion directe à la mer.

Tous ces facteurs contribuèrent à faire de Bruges une ville marchande prospère et un puissant bastion politique.

Port

La ville avait accès à la mer via le Zwin, un chenal qui se jetait dans la mer du Nord. À l'embouchure se trouvaient Damme et Sluis, deux ports de transbordement importants pour Bruges.

Les grands navires ne pouvaient en effet pas naviguer jusqu'à Bruges. Leur cargaison était transbordée dans de petits bateaux à fond plat.

Ceci est bien représenté dans l'Historium Virtual Reality.



Industrie drapière

Le principal produit d'importation était la laine, qui venait d'Angleterre. Un commerce de laine intense vit dès lors le jour entre l'Angleterre et la Flandre. La laine – tant anglaise que brugeoise – était la principale matière première utilisée dans la confection du fameux drap flamand. Celui-ci était à son tour exporté. Bruges devint ainsi un grand centre textile flamand.

La laine n'était pas le seul produit importé. On importait aussi d'autres matériaux bruts et matières premières du Nord : des peaux de Russie et d'Europe de l'Est, du chêne de Pologne, etc.

Du Sud, plus précisément d'Italie, on importait des étoffes raffinées et de l'alun pour fixer la couleur des draps.

De l'Est et de l'Afrique du Nord, on faisait venir des pierres précieuses, des pigments, de l'ivoire, de l'huile, de l'or, etc.

Le saviez-vous ?

Teinture de draps

◇ La teinture de draps dans des couleurs vives était un processus chimique complexe.

◇ Les teinturiers en bleu (« blauwververs ») et les teinturiers en rouge (« roodververs ») appartenaient à des corporations distinctes. Un teinturier en rouge ne pouvait pas teindre des draps en bleu, et inversement, un teinturier en bleu ne pouvait pas teindre des draps en rouge.

◇ Le jaune pouvait être teint par les deux corporations car on n'attachait pas cette couleur, qui était celle de la trahison.



Ter Beurse

Au 14^e siècle, Ter Beurse était une auberge connue tenue par la famille « van der Beurse ». Au Moyen-Âge, Bruges était une ville qui attirait beaucoup de marchands du monde entier. Ceux-ci faisaient du commerce aux tables de Ter Beurse. On achetait et vendait des papiers de commerce, on changeait de l'argent, on stockait des marchandises, on offrait un toit, on servait à manger et à boire, on proposait des hébergements pour les chevaux, etc. Mais les marchands se rencontraient aussi sur la place devant l'auberge. L'auberge devint un véritable centre financier de la ville, la « Wall Street du Moyen-Âge » !

Aujourd'hui, Ter Beurse se visite toujours. La façade actuelle date toutefois de 1947.

L'ancienne Beursplein était située à l'intersection entre les actuelles Vlamingsstraat, Grauwwerkersstraat et Academiestraat.



Loges

L'activité financière florissante de Bruges était possible grâce à la présence de marchands internationaux. Ceux-ci se rendaient à Bruges pour y fonder leurs propres maisons de commerce et loges (appelées « natiehuizen »). Ces maisons étaient la représentation commerciale d'un pays dans une ville.

Les villes italiennes de Venise (2), Florence (5), Gênes (3) et Lucques (4) avaient chacune une loge à proximité de l'auberge Ter Beurse. La Catalogne (6), la Castille (7), le Portugal (9), l'Angleterre (10) et l'Écosse (11) possédaient aussi une loge à Bruges.

La Hanse germanique (1) n'était pas une nation, mais une association de villes qui faisaient du commerce entre elles. La Hanse pouvait fonder une enclave dans la plupart de ces villes. À Bruges, la Hanse n'a obtenu qu'une loge, la « Oosterlingenhuis ».



Le saviez-vous ?

Ter Beurse

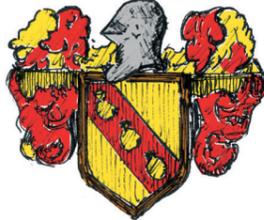
La « beurs » de Bruges devint un concept et les marchands internationaux rapportèrent le nom « beurs » dans leur pays. Le mot fut ainsi repris dans plusieurs langues :

- ◇ en néerlandais :beurs
- ◇ en italien :borsa
- ◇ en français :bourse
- ◇ en allemand :Börse
- ◇ en russe :биржа
- ◇ en danois et norvégien :børs
- ◇ en tchèque :burza.

Armoiries de la famille van der Beurse

Ces armoiries de la famille van der Beurse étaient sculptées sur le fronton d'une des maisons.

Elles représentaient trois bourses (« beurzen » en néerlandais) en argent. C'est ainsi que les marchands inventèrent l'expression « ter beurze gaan » (« aller en bourse ») et le mot « Beursplein » (place de la Bourse).



Tolhuis

Un tonlieu (péage) était prélevé sur toutes les marchandises négociées à Bruges. Ce tonlieu était un impôt seigneurial, ce qui signifie qu'une part importante de celui-ci revenait au seigneur, à savoir aux ducs de Bourgogne à l'époque.

La Tolhuis (Tonlieu ou Maison d'Octroi) existe toujours sur la Jan van Eyckplein ; elle peut être visitée.

Le saviez-vous ?

Tolhuis

Quand vous étiez au service du seigneur, vous étiez exempté de droits de péage.

Regardez Jacob dans notre récit. Il ne paie pas de droits de péage. Son maître, Jan van Eyck, est peintre de la cour et est donc au service du seigneur.



Métiers d'artisanat

Dans la ville, les artisans se rassemblaient en corporations, des associations qui défendaient les intérêts de leurs membres. Presque chaque métier spécialisé, comme les boulangers, les bouchers et les tisserands, avait sa propre corporation. Les membres d'une corporation prenaient soin les uns des autres.

On apprenait le métier en tant qu'apprenti. À l'âge de 6 ans, les garçons allaient en apprentissage chez leur père ou auprès d'un autre maître. À 12 ans, l'apprenti avait terminé sa formation et devenait compagnon. Après la réussite d'une épreuve finale, il pouvait créer son propre commerce ou atelier en tant que maître artisan et employer lui-même des compagnons et apprentis. Pour garder le métier et l'atelier au sein de la famille, les artisans du même métier mariaient leurs enfants entre eux.

Les membres d'un métier s'établissaient souvent dans un même quartier ou dans une même rue. De nombreuses rues de Bruges font encore référence aux différents métiers de l'époque : Smedenstraat (rue des forgerons), Cordoaniersstraat (rue des cordouaniers), Rozenhoedkaai (quai des capeletaires), Huidevettersplein (place des tanneurs), etc.

Le saviez-vous ?

Métiers d'artisanat

- ◇ Quand vous alliez en apprentissage chez un maître, vous deviez dormir dans l'atelier et vous receviez souvent des coups de votre maître.
- ◇ Personne ne pouvait exercer un métier d'artisanat sans être membre d'une corporation.
- ◇ À l'époque, on vivait, travaillait et vendait généralement dans la même pièce.



4. Bruges en tant que centre de la peinture d'art

Jan van Eyck

À l'Historium, vous ferez la connaissance de Jan van Eyck, un des plus grands peintres du Moyen-Âge. Il est considéré comme le plus grand des Primitifs flamands. Ses tableaux se commandaient depuis les quatre coins de l'Europe. Jan van Eyck fut l'un des premiers peintres à se donner une identité individuelle au lieu d'être un simple « technicien ». Il signait ses œuvres, ce qui était très inhabituel à l'époque !

Jan van Eyck était originaire de Maaseik. Il travailla pour Jean de Bavière, le comte de Hollande. Après la mort de ce dernier, van Eyck s'installa à Bruges. Il y travailla comme peintre de la cour et décorateur au service du duc de Bourgogne Philippe le Bon.

Il était également diplomate du duc. Dans le cadre de cette fonction, il était amené à beaucoup voyager. Il en profitait vraisemblablement pour se perfectionner dans l'art de la peinture.

Van Eyck décéda à Bruges en 1441. Il fut inhumé dans la cathédrale Saint-Donatien.

Peinture

Au 15^e siècle, Jan van Eyck a fortement contribué à la révolution de la peinture dans les « Lage Landen ». Son œuvre a marqué un tournant dans l'histoire de la peinture. Il peignait des portraits d'un réalisme époustouflant. Avec son souci du détail et son incroyable maestria, il était à même de représenter la réalité d'une manière totalement inédite. Son utilisation brillante des couleurs, son sens de la perspective et sa technique de peinture à l'huile magistrale ont élevé la peinture vers de nouveaux sommets.



Technique de peinture

Jan van Eyck construisait ses tableaux en plusieurs couches qu'il appliquait sur des panneaux en chêne :

1. *Couche de colle sur les panneaux* : le bois est ainsi protégé de la couche de peinture
2. *Couche d'apprêt blanche (gesso)* : mélange de colle et de plâtre/craie
3. *Croquis à l'encre ou à la peinture noire*
4. *Fine couche de peinture (imprimatura)*
5. *Grisaille* : dessin précis en tempera noir et blanc
6. *La couleur est appliquée sur la couche de grisaille*

Le saviez-vous ?



Jan van Eyck

- ◇ L'Adoration de l'Agneau mystique (cathédrale Saint-Bavon, Gand) est l'œuvre la plus magistrale et la plus connue de Jan van Eyck.
- ◇ La devise de Jan van Eyck était « Als ich can » (ce qui signifie « du mieux que je peux »).
- ◇ La couleur que van Eyck utilisait pour peindre était obtenue en mélangeant des pigments (blanc de céruse, argile verte, etc.) avec un liant composé de jaune d'œuf, de résines naturelles ou de sortes d'huiles siccatives.
- ◇ Jan van Eyck avait un frère, Hubert van Eyck, qui était aussi peintre, mais un peu moins connu.

La Vierge au chanoine van der Paele

Le tableau « La Vierge au chanoine van der Paele » est la deuxième plus grande œuvre de Jan van Eyck. Il le peignit entre 1434 et 1436. Ce tableau occupe une place centrale dans le récit de l'Historium et il est aujourd'hui exposé au musée Groeninge.

La peinture a été commandée par le chanoine Joris van der Paele (voir l'inscription au bas du cadre). Elle devait servir d'épithèque (décoration de pierre tombale) pour sa tombe dans la cathédrale Saint-Donatien.

L'inscription dit ce qui suit : « *Maître Joris van der Paele, chanoine de cette église, a chargé de ce travail le peintre Johannes van Eyck et a fondé deux chapelles sur le côté du chœur en 1434. Terminé en 1436.* »

Le tableau regorge de symbolique cachée, dont voici quelques exemples parmi tant d'autres :



Saint Donatien de Reims tient une roue surmontée de 5 chandelles allumées

La légende raconte qu'enfant, Donation fut jeté dans le Tibre en raison de sa foi en l'Église romaine. Le pape Denis lui lança alors une roue garnie de 5 cierges allumés. Celle-ci le sauva de la noyade. Les cierges restèrent allumés et indiquèrent l'endroit où le garçon était immergé.

Perruche à collier vert

Symbole de l'âme de l'homme

Aumusse (fourrure portée au bras), paire de lunettes et bréviaire (livre de prières)

Symboles de la richesse et de la sagesse du chanoine

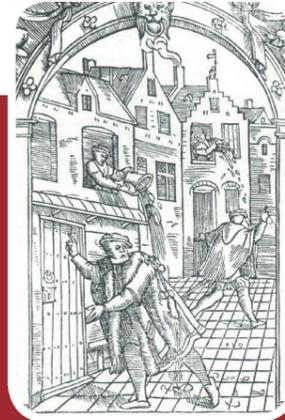
Le bleu, le rouge et l'argenté en couleurs dominantes

Les couleurs du blason de Bruges

5. Rues

Rues médiévales

Une rue médiévale diffère en bien des points d'une rue moderne. Seules les rues principales étaient pavées et il n'y avait pas de trottoirs. Les eaux s'écoulaient essentiellement vers les canaux. Quelques bassins ou fontaines alimentaient la ville en eau, mais celle-ci n'était pas très propre. Ce qui explique peut-être pourquoi on buvait plutôt de la bière que de l'eau. Dans les tavernes, l'alcool coulait à flot et les bagarres étaient monnaie courante.



Le saviez-vous ?

Rues

- ◇ Il régnait une odeur pestilentielle dans les rues médiévales. Le sol était jonché d'ordures que les habitants jetaient par leurs portes et fenêtres.
- ◇ Beaucoup d'animaux faisaient leurs besoins dans la rue. Quand il pleuvait ou neigeait, le sol se transformait en une marre de boue infecte.

Places animées

La vie des citoyens se déroulait essentiellement dans la rue. Il y régnait une ambiance très animée. Le quartier du Markt et de la Beursplein était cosmopolite : les marchands y faisaient du commerce en rue, de l'argent y était changé, des marchandises y étaient chargées et déchargées, etc. Les métiers d'artisanat étaient eux aussi souvent exercés dans la rue.

6. Religion

Rôle important de l'Église

La vie de l'homme du Moyen-Âge était dominée par la foi et la superstition. Ceux qui reniaient l'Église étaient poursuivis. L'Église occupait une place prépondérante dans la vie sociale. On faisait appel aux ecclésiastiques lors des événements importants de la vie : naissance, mariage, maladie et décès.



Le saviez-vous ?

Religion

- ◇ Au Moyen-Âge, on pensait que les sorcières prenaient la forme de chats. C'est ainsi que des centaines de chats finirent brûlés vifs sur le bûcher.
- ◇ Au Moyen-Âge, les hiboux étaient considérés comme des créatures sumaturelles : comme ils pouvaient voir dans le noir, les gens croyaient qu'ils étaient des prêtresses, sorcières et ensorceleurs.

Indulgences

La peur du jugement dernier était fortement ancrée dans les esprits. L'ecclésiastique devait accompagner l'homme dans son voyage de la vie éphémère à la vie éternelle.

Les péchés pouvaient être rachetés au moyen d'une « indulgence ». Ce système d'expiation se développa à une vitesse fulgurante à partir du 11^e siècle.

L'absolution des péchés était liée aux œuvres pies. Ceux qui partaient en croisade se voyaient ainsi accorder une indulgence totale. Après leur mort, ils étaient assurés d'une place dans l'entourage direct de Dieu.

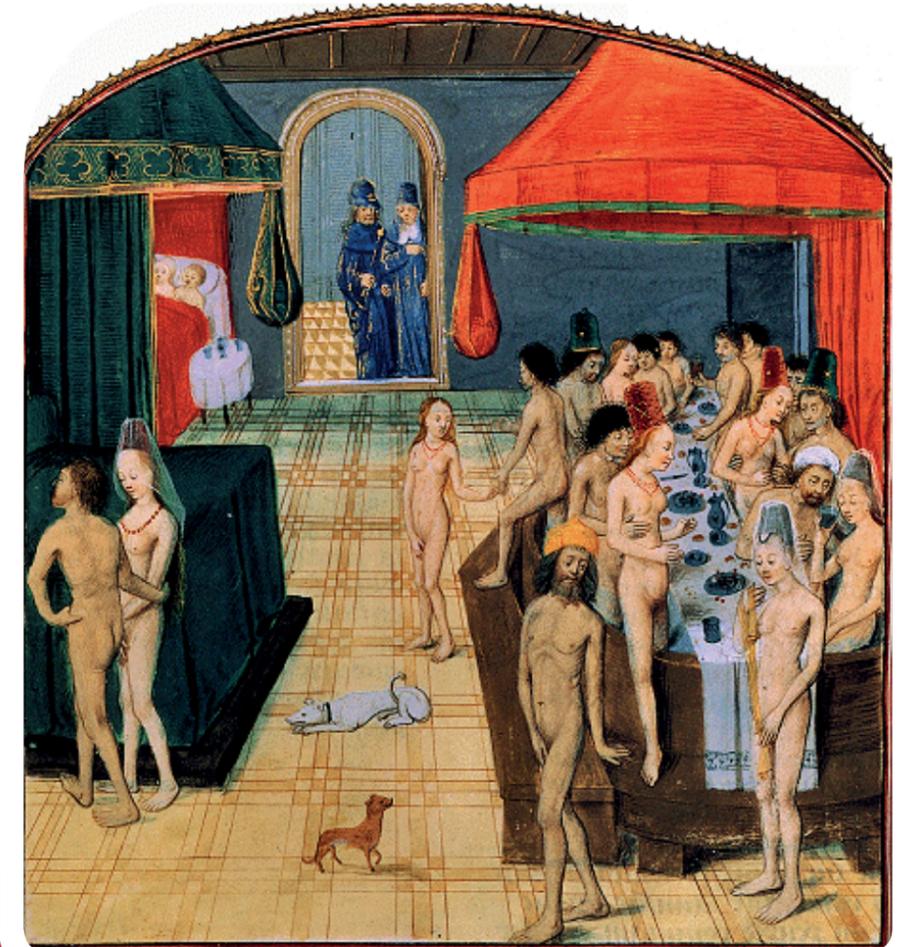
Plus tard dans le Moyen-Âge, tout le monde pouvait acheter une indulgence. Les revenus de ces indulgences étaient notamment utilisés pour la construction et l'embellissement de l'église, des couvents, des abbayes, etc.

Au 16^e siècle, la protestation populaire contre le commerce des indulgences et la vie luxueuse du clergé donna lieu à la Réforme.

7. Établissements de bains

Lieu de rencontre public

Au Moyen-Âge, seuls les riches citoyens possédaient leurs propres bains. Il y avait bien entendu toujours la possibilité de se rendre dans un établissement de bains, aussi appelé « étuve ». Il s'agissait de lieux publics où l'on pouvait profiter d'un bain chaud, se repaître et écouter de la musique. Aujourd'hui, on trouve encore des établissements de bains en Turquie, au Japon, etc. Ces établissements étaient très importants pour une ville marchande comme Bruges. Beaucoup de marchands étrangers se rendaient aussi aux bains publics pour nouer des contacts sociaux et commerciaux, ou pour les dames de compagnie.



Le saviez-vous ?

Établissements de bains

- ◇ Aujourd'hui, on va au restaurant avec ses partenaires d'affaires. Au Moyen-Âge, on les emmenait dans un établissement de bains.
- ◇ Le savon était très peu utilisé au Moyen-Âge. On se lavait avec des plantes comme la sauge.
- ◇ Au Moyen-Âge, on se lavait tout habillé, car la nudité était mal vue. On faisait une exception dans les bains publics.
- ◇ La Stooftstraat à Bruges était une rue connue pour ses étuves. On y trouve aujourd'hui de nombreuses boutiques touristiques.

8. Vue sur la ville

Grand-Place (Markt)

Le Markt a toujours été le cœur battant de Bruges. C'est ici que les fêtes populaires, les exécutions, les tournois et les concerts avaient traditionnellement lieu. Aujourd'hui encore, un marché s'y tient le mercredi matin. La terrasse panoramique de l'Historium offre une magnifique vue sur le Markt.

Beffroi (Belfort)

Le Beffroi est l'édifice le plus remarquable et le plus ancien du Markt. L'imposant bâtiment fait 83 mètres de haut et penche légèrement dans la direction de la Wollestraat.

Si vous vous sentez d'humeur sportive, vous pouvez grimper les 366 marches qui mènent au sommet pour profiter d'une splendide vue sur toute la ville et bien au-delà.

Autrefois, l'horloge du Beffroi rythmait les temps de travail et de repos des artisans. Les guetteurs gardaient un œil sur la ville et sonnaient l'alarme en cas de catastrophe ou d'incendie.

Le Beffroi a changé de hauteur au fil des ans : la tour s'élevait à mesure que la ville s'agrandissait.

La partie supérieure de l'édifice a été détruite par la foudre à plusieurs reprises. En 1280, un incendie ravagea la partie supérieure et les archives partirent en fumée. On en profita pour déménager les fonctions administratives sur le Burg, dans la « Scepenhuys », transformée 100 ans plus tard en hôtel de ville.

Dans les halles de la ville situées près du Beffroi, on entreposait et négociait autrefois des marchandises. Aujourd'hui, des événements et expositions y sont organisés.



Deux maisons spéciales

De l'autre côté du Markt se trouvent encore deux maisons médiévales : à gauche, la maison Bouchoute, et à droite, la maison Craenburg.

La maison Bouchoute a encore sa façade d'origine datant du 14^e siècle. Elle se distingue par la girouette et la boule dorée sur son toit. Il s'agit de la boule de Quetelet, installée en 1839, qui sert de méridienne. Quand l'ombre de la boule tombe sur la ligne de clous en cuivre entre les pavés du Markt, il est pile midi.

À droite de la maison Bouchoute, vous pouvez apercevoir la maison Craenburg. C'est aujourd'hui un café-brasserie convivial, mais en 1488, l'archiduc Maximilien d'Autriche y a été enfermé pendant un temps.



Deux hommes spéciaux

Au centre du Markt, vous pouvez voir la statue de Jan Breydel et Pieter De Coninck.

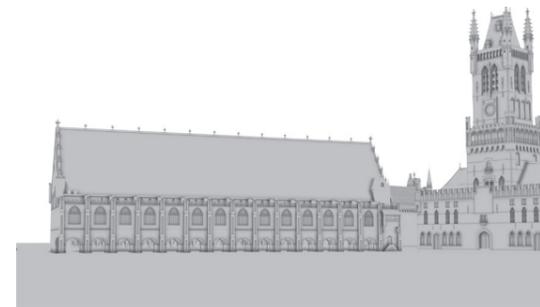
Ces deux hommes ont été les meneurs, en 1301 et 1302, d'une grande révolte populaire contre le roi français et les patriciens partisans du roi (les Léliards).

Ce soulèvement a connu son apogée lors de la Bataille des éperons d'or en 1302. Cet événement contribue au populisme de nombreux Flamands.



Des bâtiments disparus reprennent vie

L'Historium redonne vie à des édifices spectaculaires qui n'existent plus aujourd'hui. Notamment grâce à la réalité virtuelle, vous pouvez y admirer une représentation réaliste basée sur la recherche scientifique et l'expertise historique.



Waterhalle

La Waterhalle faisait 25 mètres de large et recouvrait tout le côté est du Markt, sur une longueur de près de 100 mètres.

Elle était construite sur les eaux du Reie qui traversait la ville. Les navires pouvaient ainsi être déchargés au sec. Les étages supérieurs de la Waterhalle servaient d'entrepôt.

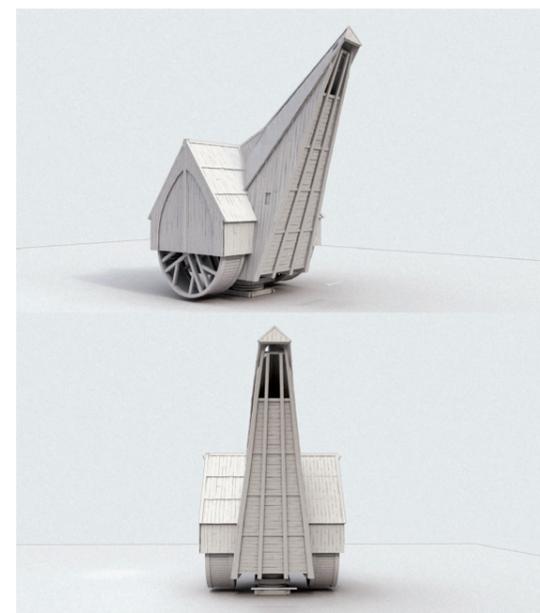
La Waterhalle perdit sa fonction à mesure que Bruges était en marche vers son déclin, fin du 15^e siècle. Elle fut démolie à la fin du 18^e siècle. La Waterhalle se trouvait sur le site actuel de l'Historium. C'était une merveille unique au monde.

Cathédrale Saint-Donatien

La cathédrale Saint-Donatien sur le Burg était l'église principale de Bruges. Le tableau « La Vierge au chanoine van der Paele » était accroché ici en guise d'épithaphe au-dessus de la pierre tombale du chanoine.

En 1799, l'édifice, alors cathédrale, fut vendu comme bien national et démoli par les Français. Cet acte symbolique visait à rompre le lien entre l'Église et l'État après la Révolution française.

Dans l'Historium Virtual Reality, vous pouvez contempler une magnifique représentation de cette cathédrale. Aujourd'hui, on peut visiter les fondations de la cathédrale Saint-Donatien dans l'hôtel Crowne Plaza sur le Burg. Si vous voulez visiter les caves, il suffit de le demander à la réception et ils vous y donneront gratuitement accès.



Grue

En 1288, la ville de Bruges fit ériger une grue (« kraan ») sur le Markt, alors bordée par le Reie. En 1290, celle-ci dut déménager pour permettre la construction de la Waterhalle ; elle fut reconstruite sur le quai de la Kraanplein, près de la Sint-Jansplein. Elle fut démolie en 1767.

La grue était régulièrement utilisée et devait aussi souvent être réparée. Elle pouvait lever jusqu'à 1 800 kg.

Pour utiliser la grue, il fallait payer des droits de grue. Les utilisateurs devaient aussi payer des droits de manutention aux personnes qui manœuvraient la grue.

En 2002, les élèves de l'Institut technique libre (VTI, Vrij Technisch Instituut) de Bruges ont reconstruit la grue portuaire. Installée dans un premier temps sur la Kraanplein, cette reconstruction peut aujourd'hui être admirée sur la Sasplein.